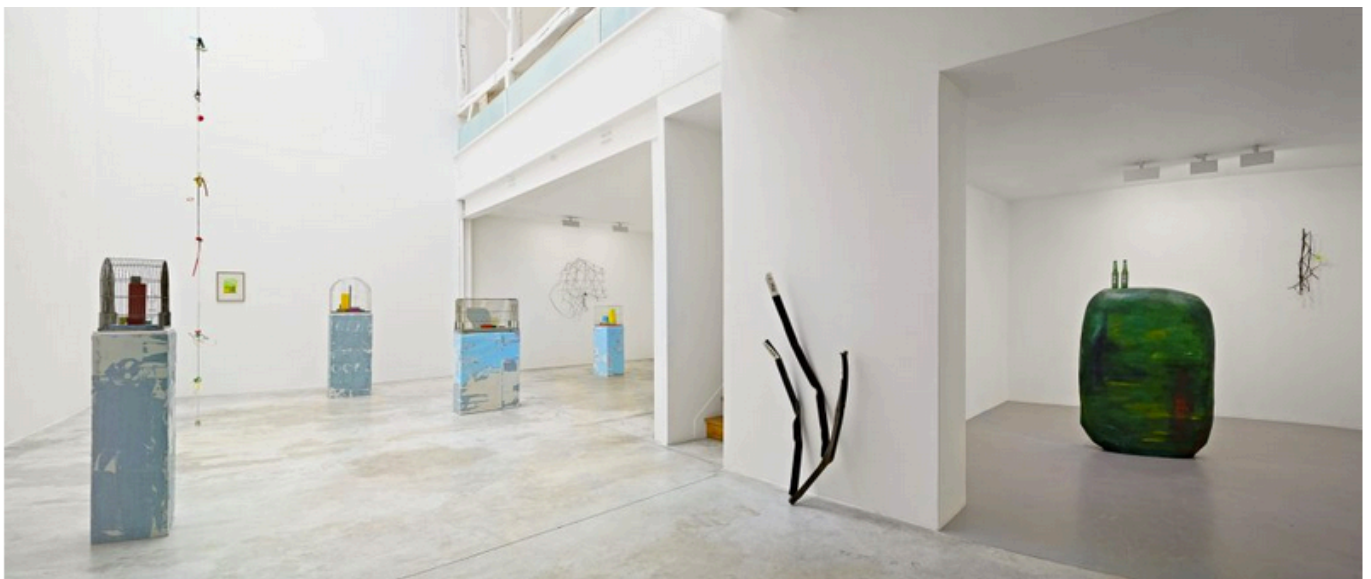


Les galeries: fréquentation record

LE 16 FÉVRIER 2021

A ce jour, les galeries restent donc les seuls lieux culturels ouverts, les seuls endroits où l'on peut voir de l'art « en vrai », qui plus est gratuitement. A tel point qu'elles sont prises d'assaut et qu'il faut faire la queue, le week-end, devant les grandes enseignes pour pouvoir y accéder (le phénomène est tellement surprenant qu'il a donné lieu à plusieurs reportages à la télévision). Bien sûr, ce nouveau public n'est pas forcément celui qui achète des œuvres. Mais peu importe, ce qui compte c'est qu'il rende ces endroits vivants, qu'il y satisfasse sa soif de culture et rien ne dit qu'il ne donnera pas naissance, dans le futur, à de nouveaux collectionneurs. D'autant que l'offre que proposent actuellement ces galeries est belle et diversifiée. A cause de la pandémie et de l'impossibilité de se déplacer, la plupart ont été obligées de modifier leurs programmes et de se tourner vers des artistes « locaux ». Paradoxalement, cela donne des résultats surprenants et stimulants, auxquels on n'aurait sans doute pas pu assister en des temps normaux.



Car assembler les rebuts est un exercice délicat, qui demande d'autant plus d'exigence qu'il peut vite virer au n'importe quoi. Franck Scurti en sait quelque chose, lui qui joue depuis des années avec ces matériaux auxquels on ne prêterait plus la moindre attention s'ils n'étaient transfigurés par la main et l'imagination de l'artiste. A la galerie Michel Rein, il montre des pièces qu'il a réalisées cet été, sous la nef du Grand Palais, à la demande de Chris Dercon, le directeur du monument, qui lui avait proposé d'y installer un atelier ouvert au public. On y voit tout un ensemble de cages posées sur des piédestaux décatis, à l'intérieur desquelles sont disposés des cubes colorés qui dialoguent avec un mégot de cigarettes. Ou des enchevêtrements de fils de fer qui se terminent par une partie dorée et lumineuse, au bout de laquelle un papillon semble prêt à s'envoler. On pouvait penser que ces œuvres pensées pour l'immensité du Grand Palais auraient du mal à trouver leur place au sein de la galerie, mais c'est le contraire qui se passe : elles respirent, s'interpellent et dégagent tout leur potentiel poétique.